

texte : *Proverbes 31 / 10-31*

premières lectures : *Évangile selon Matthieu 25 / 14-30 ; Première épître aux Thessaloniens 5 / 1-11*

chant : 22-07

Alors non, chers frères et sœurs, ce texte des Proverbes n'est pas là pour vous rappeler Katharina von Bora, l'épouse de Martin Luther, même si ça peut lui ressembler. Désolé pour les Luthériens ! Ces « *paroles du roi Lemouel, sentence par laquelle sa mère l'instruisait* » (v. 1) ne sont pas non plus là pour conforter ou critiquer vos couples : maris, ne vous réjouissez donc pas trop vite ; épouses, ne craignez pas de devoir faire tout et le reste pendant que vos hommes se retrouveront avec leurs copains sans rien faire, à parler de vous en bien, naturellement... Ce texte n'a pas pour but de nous parler du mariage, ce n'est pas un traité d'éthique ni un code de droit. Il s'agit comme toujours dans la Bible de nous amener à Jésus, même si son nom ne s'y trouve pas. Or, s'il s'y trouve évoqué néanmoins, de qui donc est-il le mari ? N'est-ce pas de son Église ? C'est ce que Jean le Baptiste évoquait déjà (Jean 3 / 29), et que la fin de l'Apocalypse mentionne clairement (Apoc. 19 / 7-9 ; 21 / 1-2. 9), tandis que l'apôtre Paul en parlait assez directement (Éph. 5 / 24-27). Nous lirons donc avec eux, cet après-midi, la « *femme de valeur* » de Lemouel comme étant une figure de l'Église.

Cette expression déjà nous dit des choses sur cette épouse, sur l'Église du Christ, sur notre Église et nos paroisses. « *Femme de valeur* ». Nous autres, comme des enfants ingrats, il nous arrive de dénigrer notre mère, de ne pas lui reconnaître la valeur que lui voit son époux. Est-ce nous qui avons raison, ou lui ? Permettez que je vous le dise : c'est lui ! « *Le cœur de son mari a confiance en elle.* » Serez-vous de ces moqueurs pour lui dire qu'il a tort ? Certes non ! L'avez-vous remarqué : la confiance de l'Époux ne suit pas les œuvres de sa femme, mais elle les précède : c'est tout au début que cette confiance nous est dite, avant d'entendre parler de ce qu'elle accomplit. Ce n'est pas qu'une question d'écriture. La confiance, la grâce de Dieu est première, elle nous précède, car le Christ précède l'Église. Aimer, c'est faire confiance. Or même ceux d'entre vous qui n'ont pas entendu les textes bibliques au début et à la fin de chacune des journées de ce synode le savent parfaitement : Dieu nous aime, « *Dieu est amour* » (1 Jean 4 / 8. 16). Et donc, oui, il nous fait confiance.

Il fait confiance à son Église. Nous qui avons travaillé pendant ces deux jours sur la mission de l'Église et sur le présent et l'avenir de notre Église régionale, c'est bien cette confiance que le Seigneur de l'Église porte à son Épouse qui doit être posée en premier, en condition *sine qua non*. Or cette condition est remplie ! Nous pouvons ainsi nous en prévaloir devant nous-mêmes, devant le monde, mais surtout devant les défis à relever, l'œuvre à accomplir, la mission à exercer, l'organisation à revoir, la charité à vivre avec les uns et les autres, dans et hors les limites de nos communautés. Nous pouvons nous appuyer sur cette confiance qui nous aide aussi à relever la tête quand elle fléchit, à retrouver courage et imagination quand ils nous manquent, à chanter notre joie et notre foi en tout temps et en tout lieu, comme les apôtres Paul et Silas dans la prison de Philippiens (Actes 16 / 25-26). Par sa vie et sa mission, par son culte et sa vie communautaire, l'Église exprime et rend visible et manifeste sa confiance en celui qui lui fait confiance !

Ce qui nous est montré de la vie et des actes de l'Église dans ce dernier chapitre du livre des Proverbes est tout à fait intéressant. Elle se préoccupe de son mari, de sa maisonnée, des pauvres, et de la réputation de son mari. Pour tout ceci, elle ne lésine pas sur ses peines, elle se donne les moyens de ce qu'elle veut faire, à l'intérieur et à l'extérieur, sans crainte de commercer avec l'extérieur pour le bien de sa maison. Chacun peut mettre des tas de choses derrière ces phrases, derrière ces images : des tas de choses à faire, et des tas de choses déjà faites ou en cours. Ça s'appelle un « projet de vie d'Église » dans les textes de notre institution ecclésiale ! Mais la liste n'est rien, c'est d'accomplir qui compte. Et de se rendre compte au fur et à mesure de l'avancement du programme : « *elle sent que ce qu'elle gagne est bon* », nous dit le roi... On voit bien que rien dans la confiance du mari et rien dans la réponse de l'épouse n'entraîne à la passivité. Où trouverait-on plus active que cette femme, et qui ferait mieux qu'elle ?

C'est donc le modèle qui nous est donné. Que notre Église soit comme elle pour son mari – le Seigneur –, pour ses fils – ses membres – et pour les gens qui en ont besoin. Dans tout ce travail, il n'y a ni temps ni place pour des pleurs et des gémissements, des atteroiements et des découragements. Tous ceux qui s'occupent des autres savent bien qu'ils ne peuvent se permettre de se relâcher dans cette occupation. Ainsi doit-il en être de notre Église, que ce soit au niveau national, régional ou local. Nous sommes au service – Paul dirait que nous sommes engagés dans un combat, et j'ai hésité à nous faire chanter « Debout, sainte cohorte » ! – nous ne sommes pas en vacances. L'Église n'est pas une association, elle est un corps, dont tous les besoins sont assurés par son Seigneur. Elle n'a donc pas à s'en préoccuper. Mais elle a à se préoccuper d'utiliser les dons reçus, quitte d'ailleurs à en rentabiliser certains à l'extérieur, pour assurer son service.

L'Église, « *femme de valeur* », ne se sert pas elle-même, mais elle sert les autres. Encore une fois, n'y voyez pas un

programme politique, social et conjugal : il ne s'agit pas des femmes, mais de l'Église ! Ceux qui sont à l'intérieur de sa maison y ont chaud, y sont nourris, y sont protégés des attaques du dehors et des ténèbres. Ceux qui sont à l'extérieur sont accueillis et pourvus eux aussi de ce qui leur manque. Son mari et ses fils sont fiers d'elle. Je ne sais pas ce que le Seigneur pense et raconte de notre Église régionale et de nos paroisses. Je sais juste ce qu'en dit le texte : il lui fait confiance, il la loue et en tire gloire. Mais le texte parle aussi de ses fils, c'est-à-dire vous et moi, Messieurs et Dames : ils « *se lèvent et la disent heureuse...* »

Avouez que ce serait là une belle activité, nouvelle pour beaucoup d'entre nous : confesser devant l'Église qu'elle est riche et heureuse de la confiance que le Seigneur lui porte et de ce que cela lui a changé la vie à elle ! Ce corps qu'est l'Église ne peut pas vivre sans la confiance de l'Époux, mais elle a aussi besoin d'entendre ses enfants la bénir, plutôt que récriminer contre tout ce qu'elle ne fait pas ou fait mal, contre ce qui lui manque et donc leur manque, contre la soupe qui n'est pas bonne et le pas assez ou le trop plein de soins qu'elle leur porte. L'apôtre Pierre écrivait : « *désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous grandissiez pour le salut.* » (1 Pi. 2 / 2) Or c'est l'Église qui nous donne ce lait, qui nous fait entendre la Parole qui est celle de Dieu et non la sienne. Nous les enfants qu'elle nourrit, nous pouvons lui en être reconnaissants...

Évidemment, n'est pas Église n'importe quel groupe de chrétiens, et ce n'est pas parce que nous habitons la même paroisse ou la même institution que nous formons Église. C'est comme ce qu'écrivait Paul : « *tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël.* » (Rom. 9 / 6) Je vous l'ai dit, l'Église n'est pas association ou réunion de croyants, mais celle qui les nourrit, dont la mission s'adresse à ceux du dedans – vous et moi – et à ceux du dehors, ceux qui ne trouvent plus ou qui n'ont jamais connu le chemin du temple... Nous sommes souvent des enfants jaloux : « *occupe-toi de moi d'abord !* » Mais parce qu'elle vit de la confiance de l'Époux, l'Église sait ce qu'elle a à faire, et qui a besoin de quoi à quel moment. C'est parce qu'elle est l'Épouse, parce qu'elle est unie au Christ, qu'elle sait cela, et non de son propre chef. C'est par la Parole du Christ qu'elle exerce sa « *maternité* », comme l'évoque de manière un peu étrange un texte de la lettre à Timothée qui, lui aussi, parle de l'Église et non des femmes (1 Tim. 2 / 11-15).

Nos Églises, paroisses, région, ne collent donc pas parfaitement à cette autre réalité qu'est l'Église, la « *femme de valeur* » de Lemouel, l'Épouse du Christ. Nos Réformateurs faisaient bien la différence entre cette Église invisible et l'Église visible à tel endroit et à telle époque. Mais on ne voit pas l'Église invisible, si j'ose dire, ailleurs que dans nos réalités humaines, visibles, qui parfois lui ressemblent, et qui parfois ne lui ressemblent pas, images déformées de ce qu'est l'Église aux yeux du Christ. Comme parfois on peut entrapercevoir l'image de Dieu en tel homme ou telle femme, et ne plus arriver à en rien discerner chez tel ou telle autre. Mais là encore, seul compte le regard de Dieu et non le nôtre. Pour revenir à nos Églises, elle reçoivent donc de la Parole que Dieu leur adresse en Christ la mission, le bonheur – l'honneur ! – de coller de plus en plus à l'image de la véritable Église que Dieu seul connaît, la « *femme de valeur* » qui sera révélée à la fin des temps (Apoc. 21 – 22).

Le reste de la vie de nos paroisses et de notre région, ce qui n'est pas de l'authentique Église, n'est pas destiné à survivre. Mais que ceci ne nous attriste pas ! Regretterait-on ses vieux vêtements déchirés quand on est revêtu à neuf d'habits royaux ?! C'est dans une vision de Zacharie, à propos de Josué, le grand-prêtre du retour d'Exil : « *Josué était couvert de vêtements sales et se tenait debout devant l'Ange. Celui-ci, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : "Ôtez-lui les vêtements sales !" Puis il lui dit : "Vois, je t'enlève ta faute pour te revêtir d'habits précieux."* » (Zach. 3 / 3-4) C'est aussi dans la vision de Jean d'une foule innombrable qui rend culte « *devant le trône* » céleste : « *Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.* » (Apoc. 7 / 14) C'est encore Paul, dans le texte que j'évoquais au début, qui écrivait : « *le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut.* » (Éph. 5 / 25-27) Ainsi les vêtements de l'Église comme les miens et les vôtres sont-ils destinés à être changés, et ceci est déjà accompli sur la croix de Jésus bien que nous ne le voyions pas encore, que nous le devinions parfois grâce au Saint-Esprit sur le témoignage de l'Écriture.

Plus nous ferons confiance à la confiance de Dieu, plus nous nous nourrirons de la Parole du Christ, alors plus nous ressemblerons, en Église, à ce que les Proverbes nous montrent cet après-midi. C'est une vraie bonne nouvelle. Et si parfois, pour cela, il nous faut mourir à quelque chose, c'est pour revivre en Christ, comme son Église, son Épouse. Nous ses enfants, dépoussiérons un peu la maison pour que notre mère y soit bien et qu'elle accomplisse sa vocation, afin que nous-mêmes nous accomplissions aussi la nôtre, librement et joyeusement. Amen.